



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52977

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de la RFA, ont retrouvé la liberté et sont le plus souvent décédés depuis, comme l'ont fait aussi ceux qui, peu nombreux, ont échappé à toute poursuite.

Sauf erreur, un seul a reconnu le caractère meurtrier de l'action SS. Il s'agit de Erich von dem Bach-Zelewski. Encore l'a-t-il fait à Nuremberg en 1945/46, essentiellement pour sauver sa peau. Il l'a sauvée en effet, mais il n'a pas échappé à la prison, où il est d'ailleurs mort, seul ancien HSSPF à mourir dans une prison de la RFA. Ses anciens camarades ne lui avaient pas pardonné sa « trahison » de Nuremberg et se sont arrangés pour faire sortir tout le dossier.

Il est bon que cette jeune agrégée ait entrepris ce travail, long et pénible, de recherche et, surtout, d'évaluation. La masse de matériel d'archives dont elle fait état est impressionnante. Ce qui est au moins aussi impressionnant est le fait, manifeste à la lecture, qu'elle l'a assimilée. La recherche sur le III^e Reich ne pourra pas, désormais, faire abstraction de cet ouvrage, dont on peut souhaiter une traduction française.

Lucien STEINBERG, Paris

Christentum und Politik: Dokumente des Widerstands. Zum 40. Jahrestag der Hinrichtung des Zentrumspolitiker und Staatspräsidenten Eugen Bolz am 23. Januar 1945. Hg. von Joachim KÖHLER, Sigmaringen (Thorbecke) 1985, 85 p.

La question que pose le présentateur d'Eugen Bolz: a-t-il agi en chrétien ou s'agit-il d'un acte de résistance politique? nous paraît peu pertinente; c'est parce qu'il était profondément chrétien que Bolz fut amené, après 1941, à combattre un régime criminel que ses collègues du *Zentrum*, lui inclus, et la majorité des catholiques allemands avaient cependant accepté, parfois même avec enthousiasme, en 1933.

Ce petit ouvrage se compose de trois parties d'importance inégale. Une brève introduction de l'éditeur (J. Köhler) qui tente de définir la position de Bolz par rapport au national-socialisme. Une partie documentaire qui comprend un assez long texte de Bolz, rédigé en 1934, dans lequel il s'efforce de préciser les rapports entre l'Eglise catholique et l'Etat et, d'autre part, les attendus de la sentence du *Volksgerichtshof* condamnant Bolz à mort pour haute-trahison et acquittant Hermann Pünder, qui fut jusqu'en 1933 secrétaire d'Etat de la chancellerie du Reich. Enfin une très brève chronologie de la vie de Bolz.

Elu député du *Zentrum*, Eugen Bolz n'a cessé, de 1919 à 1933, d'occuper d'importantes fonctions dans le gouvernement wurtembergeois qu'il présida même de 1928 à 1933. Le 15 mars 1933 il dut céder son poste au Gauleiter du Wurtemberg, Wilhelm Murr, et fut dès lors écarté de toute activité politique. Bien qu'il eût voté le 23 mars – contre sa conviction, il est vrai – la loi des pleins pouvoirs, il n'en fut pas moins arrêté en juin et incarcéré pendant trois semaines.

A l'automne 1941, Goerdeler prit contact avec lui et le rencontra ensuite régulièrement. En mai 1944, Eugen Bolz accepte le poste de *Kultusminister* dans le gouvernement que les conjurés du 20 juillet avaient envisagé pour l'après-Hitler. Arrêté le 12 août, Bolz est condamné à mort le 21 décembre et exécuté à Plötzensee le 23 janvier 1945.

Les documents présentés sont assez hétérogènes. Dans sa méditation de 1934, reproduite in extenso, Bolz affirme, à partir des encycliques pontificales, les droits imprescriptibles de l'Eglise catholique face à l'Etat. Les attendus du *Volksgerichtshof* confirment certains aspects de la personnalité de Goerdeler qui, par ses déclarations intempestives, a compromis plus d'un conjuré et précisent par ailleurs l'attitude de Hermann Pünder pendant la guerre.

L'ouvrage se propose de rendre hommage à la droiture et au courage de l'homme politique wurtembergeois dont l'attitude inspire effectivement le respect. Ce témoignage toutefois ne saurait faire oublier – tel n'est pas il est vrai son objet – l'attitude discutable de la hiérarchie catholique sous le III^e Reich.

Gilbert BADIA, Paris